L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 11 JUILLET.

FEUILLETON

LES FAUX MONNAYEURS AU XIXe SIECLE.

ROMAN PARCAMILLE BIAS.

DEUXIEME PARTIE.

LE COFFRET.

XXXVII

OU LE COFFRET REVIENT SUR L'EAU.

Le lendemain matin, Baudruche, malgré les malédictions et le désespoir de son aïeule, malgré les remontrances de Mme Trotignon, sortait de la maison à huit heures moins un quart. Quelques heures d'un bon et complet sommeil avaient calmé sa fièvre; il prit un bouillon de cheval gardé pour lui la veille, ce qui lui donna quand même quelque force, et se dirigea vers les halles. Daniel l'attendait à l'endroit convenu; Baudruche le vit de loin, mais avant de l'aborder, le jeune homme parcourut les allées, qui coupent les pavillons, scrutant de l'œil tous les recoins. Sûr alors que nul espion n'avait retrouvé la piste du fiancé d'Alice, il alla vers lui.

—La journée commence bien, dit-il, nous aurons de la chance.

Daniel sourit à cette prédiction qu'il accepta; et tous les deux se rendirent immédiatement dans un bureau de recrutement. Les rangs s'étaient éclaircis la veille parmi les écoliers de la Seine, braves jeunes gens qui avaient fait des prodiges, et peut-être commis des imprudences. Daniel demanda à remplir un vide, parmi ceux-là qu'on trouvait toujours au poste le plus dangereux. Il fut accepté simplement, comme on acceptait toutes choses en ce moment-là. Il y a des heures si graves dans l'humanité qu'on ne voit plus les hommes qui les traversent. Baudruche étonna. Au d'autre temps, il eût fait rire. Paris ne riait plus; il réclamait des armes, il demandait à sortir; il se plaignait de la mollesse de la défense, de l'inaction forcée à laquelle on le condamnait. Quelques-uns affirmaient que le gouverneur était devenu fou d'attaques, qu'il trahissait. La population, enfièvrée, frénétique, foliement héroïque, offrait de sortir en masse, sans exception de sexe ni d'âge, et de s'offrir, murailles vivantes, comme une première enceinte à franchir, avant d'arriver à l'autre.

Et je vous assure qu'en offrant cela, elle le fait pas. Elle pouvait rire sous la menace, la faim, le bombardement, la mort; mais rire quand la France désolée, quand on refusait à la grande agonie le remède violent, mais certain, la sortie générale, qui ne ferait pas la victoire dans le premier titre, mais aurait donné la grandeur dans l'avenir! Non.

Cependant ce fut avec assez de peine que Baudruche obtint son admission parmi les écoutants, une place auprès de Daniel qu'il voulait servir avec la France, pour son ambition.

On le trouva bien jeune.

—Il n'y a pas d'âge pour la bravoure, répondit-il, et d'abord, j'ai près de vingt ans.

On lui montra sa main enveloppée.

—Ça fait il, je m'en fiche. Ma grand'mère disait toujours, quand j'étais petit, que je me trouverai admirable comme un singe, prouverai qu'elle avait raison.

Il empara d'un fusil, l'appuya sur son bras droit, et se servit habilement de la main gauche pour le charger.

—J'allerai, dit-il, les jambes n'ont rien à faire, et il faut toujours des messagers. Dites-moi qu'on n'a pas toujours un cheval à me donner.

Toutes ces raisons, avec la volonté bien arrêtée de marcher quand même, que montra le gamin, firent qu'on l'accepta.

Les deux jeunes gens devaient rejoindre la division Pouilloz, dont ils allaient faire partie le lendemain matin. Ils avaient un jour devant eux. Daniel voulut le consacrer à sa mère qui ne sortait plus de sa chambre, dans la crainte d'être reprise par les émissaires du comité qui savait nombreux, et dont les assemblées étaient mortelles pendant les absences de son fils. Baudruche avait bien l'intention d'en faire autant pour Alice; mais il devait s'enquérir de ce qui s'était passé chez Mme Mathieu, prendre nouvelles d'Alice, sans compter l'imprévu. Il n'arriva que fort tard, malgré les plus formelles promesses chez la mère, qui le reçut en le menaçant du manche à balai, et lui servit un marvellieux, pour lequel la pauvre femme avait développé tout ce qui lui restait d'imagination et d'activité.

Il en était au café, auquel on avait mêlé de Mme Trotignon, quand arriva la jeune femme. Baudruche raconta aux femmes tout ce qu'il avait vu chez Mme de Baurain, et toutes les deux pleurèrent en elles-mêmes, au moins longtemps.

Moyenne, comme toujours, portait ses deux dans les bras; elle montra l'enfant qu'il fut engraissé: ce qui fit rire les trois femmes. Mme Mathieu lui donna deux rations de lait au lieu d'une, la vache n'étant trouvée dans un bon jours, c'est le petit qui en avait deux.

La vache était peut-être reconnaissante aussi des bontés de la Citoyenne ses maîtres.

Baudruche, rassuré sur le sort de l'abeille, à la place duquel l'Ecmoire avait arrêté le matin, malgré ses protestations, on parla de toutes choses: de la famine, du froid et de l'avenir. Tout chacun voyait tout noir. Puis, Mme Fiora, la tante de Baudruche.

Citoyenne raconta qu'elle était venue dans la rue de la Chaussée-d'Antin, quand Fiora était femme de chambre chez Mariane Lafolie, une grande dames, dans tous les cas bonne à ses maîtres, et que Fiora aimait de toute son âme.

—Est-ce que vous n'auriez pas, demanda Baudruche, entendu parler d'un coffret, qu'a donné à ma tante avant de mourir?

Mme Fiora me faisait ses confidences. Elle était pas aussi heureuse qu'elle en avait l'air. Elle avait une petite fille qu'elle faisait élever secrètement, qu'elle allait faire épouser un riche mariage, qu'elle avait peur que l'enfant fût un ange. Elle avait aussi un oncle qui l'avait élevée et dont elle avait grand peur. Il dirigeait sa fortune et sans vouloir manquer de rien, prenait là-dessus sa part, paraît-il. De sorte que la chère femme avait confié à son mari, pauvre homme tout ce qu'elle avait pu mettre de côté en valeurs et bijoux, en cachette de l'oncle. Quand elle lui faisait une observation sur sa conduite, elle répondait: "Si l'honnêteté est perdue sur la terre, c'est dans cette famille." Elle confiait à cet homme, heureusement sa fortune, mais encore tout. Lui seul savait où le coffret était caché. Un jour Fiora entendit sa maîtresse lui dire: "Félix, j'ai de pressentiments. Si je mourais, je recommande ma fille."

—Il s'appelait Félix! demanda Baudruche bouleversé.

—Son nom de famille! répondit la tante ne l'a jamais su. Il venait chez le soir, on l'introduisait par l'escalier de service, et il entrait dans le cabinet de madame par le cabinet de toilette.

—Et que ma tante Fiora ne l'a jamais vu!

Le visage était en partie dissimulé, dans l'ombre d'un bord de chapeau, et un cache-nez, ou un col de paletot relevait. Du reste, il venait rarement. Un jour, enfin, Fiora, dont la curiosité était excusable au milieu de tous ces secrets, entra brusquement, comme il devait se présenter, et vit son visage entièrement découvert. Il acheva la phrase qu'il avait commencée, et la regarda avec le moindre embarras. Madame, au contraire, eut l'air contrariée.

—Cet homme était ce?

—Un jeune que vieux à ce que m'a dit votre tante, très brun, avec des yeux qui semblaient caresser. Sa voix aussi fort douce.

—Ça serait fort! murmura Baudruche. Mais vous intéressez? demanda la Citoyenne.

—Figurez-vous, dit à son tour la grand'mère, que Fiora m'a laissé un coffret, que maîtresse lui avait donné en mourant. Un jour de l'an, je l'ai offert à Mme Lafolie, que voilà, sans savoir la valeur. Il a été vendu cinq francs. Mais ce qu'il y a de plus drôle, c'est que, depuis ce temps-là, les personnes qui ont pris possession de ces détails sur le coffret: d'où il a été vendu, si j'ai donné la chose qui le possédait autrefois. Naturellement, ne sachant rien, je n'ai rien dit.

—Il maintenant que vous en savez davantage, grand'mère, je vous conseille de le dire encore.

—Il y avait un mystère dans ce coffret, dit Mme Trotignon. J'ai vu des choses aussi étonnantes que ça dans M.

—Je n'y a rien du tout, repartit la Citoyenne. Comme l'époque de son mariage approchait, madame dit un jour à Fiora: "Félix, je te donne ce coffret; tu le garderas si je meurs. C'est un souvenir que je tiens, tu le garderas pour ne pas me faire." Fiora protesta qu'elle n'avait besoin de ça pour se souvenir de maîtresse, et quelques jours plus tard, elle fut subitement. La pauvre fille eut une émotion terrible: le jour de son mariage, sa maîtresse fut assassinée au moment où elle allait prendre le mari qui l'enchaînait. On dit que l'ancien amant qui s'est vengé. Fiora en a été comme folle, dit la Baudruche.

—Je crois bien, répliqua Mme Trotignon, qu'il ne connaît pas cette dame, et s'en fond dans le dos.

—Fiora, reprit la narratrice, on a rapporté madame en son hôtel et elle a nommé Fiora qui est accourue auprès d'elle. Elles étaient seules. A-t-il déjà parler, montrer les coffres. " Prends-le... ça... appartient." Fiora obéit, et, au signe de contentement, fit plus efforts pour parler. Votre tante comprit qu'elle ne quittait pas des yeux la poche où Fiora avait caché le coffret.

—Ma fil e ne m'a jamais donné tous ces détails, dit l'aïeule.

—Elle avait sans doute peur de vous inquiéter inutilement, grand'mère, répartit Baudruche.

—J'ai ouvert le coffret avec votre fille, reprit la citoyenne. Nous avons cherché, il n'y avait rien dedans. J'ai pensé depuis que, peut être, elle y avait enfermé un papier qui aura été volé.

—C'est bien possible, fit Mme Trotignon frissonnante. Et toi, Baudruche, tu ne dis rien. Que penses-tu de cela?

—Ma foi, j'avoue que je nage en pleine eau trouble et que je n'y comprends absolument rien.

—Ce n'est pourtant pas la malice qui te manque.

—Oh! il pense quelque chose, dit la grand'mère; je vois ça à ses yeux qui courent et à son nez qui remue.

—Je pense, dit Baudruche, qu'il est tard, qu'il y a fort peu de gaz allumé dans la rue, et que je vais accompagner la Citoyenne jusque chez elle.

—Tu es trop fatigué, dit la grand'mère, madame t'excusera.

—Mais la Citoyenne avait saisi le coup d'œil du jeune homme, et pour le service qu'elle en avait reçu, elle eût voulu lui en rendre mille.

—Ma foi, dit-elle, si ce n'est pas trop abuser de votre obligeance, j'accepte; car j'ai la vue très mauvaise, et le soir....

—Allons, dit Baudruche. Je ne sens plus la moindre fatigue.

—Reviens tout de suite, au moins.

—Oui, grand'mère.

—Je vais descendre aussi. Je t'attendrai chez Mme Trotignon. On fera du vin chaud pour ton retour.

Ça mettra Sylvestre de bonne humeur, répondit la concierge.

—Plaisantez-vous donc. Il vous a permis de dîner avec nous.

—Dame, répondit finalement Sophie, ça lui fait sa part double, à ce pauvre chéri.

Baudruche descendit avec la Citoyenne. Mais à peine dehors, il lui dit:

—Je vous laisse. Vous m'excuserez.

—J'ai bien compris que c'était un prétexte, répondit la femme. Faites vos affaires, et si vous avez besoin de moi, ne vous gênez pas.

Baudruche prit en courant la rue des Fossés-Dien et tourna comme une avalanche dans la boutique de Guillaume Lapointe, gardée par Jérôme.

—Qu'y a-t-il? demanda celui-ci.

—Peut-être rien, peut-être beaucoup. Je n'ai pas encore eu le temps de réfléchir. Ah! c'est qu'il vient de m'arriver une idée, voyez-vous, Jérôme, j'en suis tout bouleversé. Fermez la boutique pour que vous ne soyons pas dérangés. Nous causerons.

Cela ne fut pas long, et les deux hommes s'assirent l'un près de l'autre, de façon à se parler bas, dans la boutique.

—Avez-vous lu vos lettres, Jérôme?

—Elles ne me quittent jamais, vous le savez bien.

—Nous allons encore une fois les examiner.

—C'est facile. Les voilà.

—Bon; celle-ci a été écrite par Marianne Lafolie, la maîtresse de ma tante Fiora. Eh bien, à présent, je sais que cette dame qui craignait quelqu'un, cachait ses valeurs et des bijoux chez un homme qu'on appelait Félix.

—Félix Radèze. Elle le dit dans sa lettre,

—Oui, mais ma tante Fiora a vu l'homme, et a fait son portrait: le une personne brune, avec de grands yeux qui voient dans le cœur. Maintenant, elle a donné ce coffret à ma tante, lui disant de le garder en souvenir d'elle. Et le jour de sa mort, quand on l'a ramenée chez elle, elle semble.... ils....

—Assassinée! s'écria Jérôme.

—Oui, mais ce n'est pas bien intéressant. Il paraît que c'est un ancien amant jaloux qui l'a tuée. Cependant nous pliait de notre affaire que de la dame, dont la vertu et le désintéressement me paraissent douteux. Avant de mourir, elle a fait cacher le coffret par ma tante, et a tenu les yeux fixés sur la poche de robe où il était, jusqu'à son dernier moment. Malheureusement, elle n'a pu parler davantage. Ma tante a supposé qu'il y avait là un papier et que quelqu'un l'avait enlevé. Le papier était, mais elle n'a pas su le trouver. Jamais après cette mort, personne n'a attendu parler de l'enfant, ni de la fortune.

A continuer

No 60)

LOI

Pour la protection du gibier, des animaux et des oiseaux dans l'Etat de la Louisiane.

Section 1.—Le Sénat et la Chambre des Représentants de l'Etat de la Louisiane, en assemblée générale, décrètent, qu'il sera illégal dans cet Etat, de prendre, de tuer, de poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, un chevreuil, un daim ou une biche sauvage, qu'on été illégalement pris ou tués et que la possession en est illégale.

Sec. 2.—Décrètent de plus: Que toute personne qui exposera en vente un des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger, aux époques où il est défendu de les prendre et de les tuer, sera pour chaque animal ou oiseau exposé ainsi en vente, sera sujet à la pénalité imposée ci-après, à quiconque tue ou prend un animal ou un oiseau contrairement à la loi.

Sec. 3.—Décrètent de plus: Que le fait de prendre, tuer ou avoir en sa possession, en violation de la loi, des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger constituera une contravention séparée et distincte et devra être puni en conséquence. Deux ou plus de deux contraventions peuvent être mentionnées dans le même acte d'accusation et la personne accusée sera condamnée à une amende pour chaque contravention si elle en est reconnue coupable.

Sec. 10—Décrètent de plus: Que personne ne devra, aux époques indiquées dans cette loi, tuer ou prendre, à l'aide de trappes, pièges ou autres moyens, les animaux ou les oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 5.— Décrètent de plus: Que personne ne devra enlever ou détruire le nid ou les œufs d'un oiseau sauvage quelconque, excepté ceux des oiseaux sauvages nuisibles et qui détruisent le gibier et les oiseaux insectivores—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 6.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, à l'aide de trappes ou de filets, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession, à une époque quelconque de l'année, aucun oiseau chanteur—particulièrement le moqueur—excepté les oiseaux apprivoisés, à moins que les oiseaux ne soient pris à l'aide de trappes ou de filets dans le but de les apprivoiser—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention. A moins que les oiseaux ne soient nuisibles à la récolte de fruits ou à celle de graines.

Sec. 7.—Décrètent de plus: Que la possession des animaux ou des oiseaux (excepté les apprivoisés) que cette loi a pour but de protéger, aux époques où il est par la présente, défendu de les tuer ou de les poursuivre, sera une preuve *prima facie* que les dits animaux ont été illégalement pris ou tués et que la possession en est illégale.

Sec. 8.—Décrètent de plus: Que toute personne qui exposera en vente un des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger, aux époques où il est défendu de les prendre et de les tuer, sera pour chaque animal ou oiseau exposé ainsi en vente, sera sujet à la pénalité imposée ci-après, à quiconque tue ou prend un animal ou un oiseau contrairement à la loi.

Sec. 9.—Décrètent de plus: Que le fait de prendre, tuer ou avoir en sa possession, en violation de la loi, des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger constituera une contravention séparée et distincte et devra être puni en conséquence. Deux ou plus de deux contraventions peuvent être mentionnées dans le même acte d'accusation et la personne accusée sera condamnée à une amende pour chaque contravention si elle en est reconnue coupable.

Sec. 10—Décrètent de plus: Que personne ne devra, aux époques indiquées dans cette loi, tuer ou prendre, à l'aide de trappes, pièges ou autres moyens, les animaux ou les oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 11.—Décrètent de plus: Qu'il est, par la présente, défendu à toutes les compagnies de transport, à tous les bateaux à vapeur, chemins de fer ou autres entrepreneurs de transport, quelconques, de transporter, aux époques ici indiquées, un des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 12.—Décrètent de plus: Que la moitié des amendes recouvrées pour violation de cette loi devra revenir aux délateurs; l'autre devra être remise au trésorier du bureau d'écoles de la paroisse où ces amendes auront été imposées et devra être employée au profit des écoles de la paroisse.

Sec. 13.—Décrètent de plus: Que quiconque, après avoir été reconnu coupable de violation de cette loi, n'acquittera pas la ou les pénalités qui y sont prescrites, devra être emprisonné, dans la prison de paroisse, durant six jours au moins et trente jours au plus.

Sec. 14.—Décrètent de plus: Que tous les actes, toutes les violations de cette loi, appelés contraventions dans les sanctions sections sont loi déclarés crimes contre l'Etat de la Louisiane, et il sera du devoir de tous les avocats de district *pro tempore* de l'Etat, de poursuivre, devant une cour quelconque ayant juridiction compétente, tous les personnes qui enfreindront cette loi.

Sec. 15.—Décrètent de plus: Que cette loi devra être mise en vigueur à dater du 1er juin 1877, et toutes les lois ou parties de loi contraires sont rappelées.

Signé) LOUIS BUSH,
Orateur de la Chambre des Représentants.
(Signé) LOUIS A. WILTZ,
Lieutenant Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 13 avril 1877.
(Signé) FRANÇOIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Pour copie conforme:
WILL. A. STRONG,
Secrétaire d'Etat.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

avec escale à PLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street comme il suit:

VILLE-DE-PARIS, Durand, mercredi, 18 juillet
LABRADOR, Sanglier, mercredi, 25 juillet.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris).....$100
Deuxième — — .....$ 65
Troisième — — .....$ 35

Prix du passage pour Plymouth, Londres et toute autre station d'Angleterre:
Première cabine (vin compris).....$90 à $100
Deuxième — — $65
Troisième — — $35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS donnant droit à l'embarquement soit en France soit en Angleterre.

Passage d'Entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $75 en currency y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots naviguent d'une astérique ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent.
Galliez Court, Lettre H. Nouvelle-Orléans.

4 mai—

Compagnie américaine de steamers de Philadelphie.

Ligne de Philadelphie et de Liverpool.
La seule ligne de steamers transatlantiques portant le "Drapeau Américain."

DEPARTS—De Philadelphie, tous les JEUDIS; de Liverpool, tous les MERCREDIS.

La ligne de steamers de l'Etoile Rouge, portant la malle de la Belgique et des Etats-Unis. Départs tous les quinze jours, alternativement, de Philadelphie et de New-York.

Seule ligne et seule ligne directe pour ANVERS.

Billets pour la Nouvelle-Orléans et toutes les parties de la Grande Bretagne et de l'Europe—aller et retour.

Pour le passage et les autres détails, s'adresser à PETER WRIGHT & SONS, agents généraux, 307 Walnut Street, Philadelphie.

Agents à la Nouvelle-Orléans.
A. K. MILLER & CO.,
No 26 de la rue Carondelet.
EDWARD C. YORKE,
au coin des rues Carondelet et Gravier.
23 avril—tfn

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer
HUDSON,
E. V. Gager, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Courtlandt,
JEUDI, 12 Juillet, à 10 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine.....$40.
— Entrepont.....$25.
— Billet d'excursion $60.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers portant la malle des Etats-Unis —Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington,
Le beau steamer
CAMELIA,
Un marcheur à basse pression,
et portant la malle des Etats-Unis.

Capitaine Wm. Hanover,

partira pour les susdites villes LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin; le MARDI à l'arrivée du train de quatre heures et demie, et le VENDREDI à l'arrivée du convoi de quatre heures et demie après-midi; le DIMANCHE à l'arrivée du convoi de sept heures et demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à Port Lovingston. Il quittera Port Lovingston pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à six heures du matin, Madisonville tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.

Il y aura une excursion régulièrement le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de sept heures et demie, et le MERCREDI MATIN à l'arrivée du train de 9 heures. Le bateau sera illuminé pour ces excursions.

Il ne sera pas strictement pas reçu le fret après le départ du train, excepté dans le cas d'arrivées tardives du steamer doit partir.

Les voyages auront lieu régulièrement, à moins de circonstances tout à fait de hasard de force majeure.

C. M. SORIA,
Au No 20 de la rue de l'Union.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Le steamer
MONTGOMERY, Alexandrie, les débarcadères de Norman, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur
NEW BART ABLE,
Capitaine R. SINCLAIR,
Commis GEO. C. HAMILTON,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à
26jan— ALFRED MOREL.

Fournisseur de la Nile-Orléans, de la côte et Baton-Rouge.
Deux voyages par semaine.
Jours de départ, tous les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 4 p. m.
Voyage de retour Dimanche et Mercredi,
Le bon bateau à vapeur
ST JOHN,
F. BERGERON, Capitaine,
A. C. BERGERON, Commis.

Voyage de retour, tous les SAMEDIS, et MERCREDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
F. C. MELANÇON,
No de 12 rue Bienville.

Paquebot de la Côte et de Lafourche.
Départ Samedi à midi.
Trois fois la semaine. Pour la côte et Lafourche.
Le bateau à vapeur
HENRY VETT,
Capitaine Jos. Arcola,
F. A. Chariot, Commis.

Quitte la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures de l'après-midi, et touche VENDREDIS à 10 A. M.

Retour: le départ de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES. Il descendra la côte le jour.

Il ira dans le Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeauville. Il commencera son voyage à partir de LUNDI 22 janvier.

Pour fret et passage, s'adresser à bord et à
M. H. LANDRY ou B. RIVET,
105 rue Decatur, près St Louis.
16janvier—1an

RAPPORT DE LA CONDITION
—DE—
La Banque Nationale d'Etat,
A la Nouvelle-Orléans, dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le samedi, 14 avril, 1877.

RESSOURCES.

Prêts et Escomptes	$1,206,45 11
Bons des E. U. pour garantir la circulation	50,000 00
Autres stocks, bons et hypothèques	21,700 85
Dû par approved reserved agents	195,723 12
Dû par d'autres Banques Nationales	60,746 81
Dû par des banques d'Etat et de banquiers	271,882 74
Propr étés, fonciéres, meubles et installations	150,824 21
Dépenses courantes et taxes payées	26,355 81
Espèces en pour le compte d'échanges	$169,378.17
Billets d'autres banques Nationales	17,394 00
Monnaie fractionnaire (y compris les nickels)	219 73
Espèces	86,099 07
Billets Legal Tender	407,048 00
	679,176 97
Fonds de rachat avec le Trésorier des E. U. (5 pour cent de la circulation)	2,250 00
Total	$2,776,114

PASSIF.

onds capital payé	$50,000,00
Excédent de fonds	20,000
Autres produits indivis	46,885
Billets de banque nationale émis	45,000
Dividendes non payés	169 00
Dépôts individuels payables	
contre chèques	$1,611,831 52
Certificats de dépôts sur demande	9,000 00
Chèques certifiés	33,508 05
Chèques de caissiers, émis	102 22
	1,654,139 79
Dû à d'autres banques Nationales	23,048 43
Dû à Banque d'Etat et à banquiers	117,686 88
Total	$2,776,114 06

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans.

Chas. L. C. DUPUY, Caissier de la Banque ci-dessus, jure solennellement que le susdit exposé est vrai au mieux de ma connaissance,

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.

Fait et juré devant moi, ce 2 avril 1877.

THEO. GUYOL, Notaire Public.

Pour copie correcte attestée,

JNO. E. LAFITTE
ALF. MOULTON,
E. E. BOYD,
Directeurs

Avis aux Contribuables.

Le soussigné a transporté son bureau du No 56 Passage de la Bourse, entre Bienville et Bourse au No 56 même Passage. Il profite de cette occasion pour remercier sa clientèle et le public en général du bienveillant patronage qui lui a été accordé depuis dix ans. Comme auparavant il fera tous ses efforts pour satisfaire à donner pleine satisfaction au public en général.

JOHN F. DEVOE

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NILLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord reprendront leur service régulier l'automne prochain comme ci-dessous—

De Brême — De la Nile-Orléans
Hannover... 12 sept. environ 14 oct.
Frankfurt... 10 oct. — 11 nov.

Ces steamers font escale, en venant ici, au HAVRE et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nile-Orléans;
Chambre.....$150 en cr. Entrepont.....$36, n cr.
De la Nile-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambres.....$150 en cr. Entrepont.....$45 en cr.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres.....$80 en cr. Entrepont.....$15 en cr.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nile-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & Co.,
Agents,
No 42 de la rue de l'Union.
18 juin

ORDRES DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans aux Opelousas.

A dater du et après le 20 février 1877, Le bateau à vapeur
ST. LOUIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, le sept heures et demie du matin, pour Westwego, transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures et m. du soir pour la Nile-Orléans. Le bateau qui se rallera au train d'excursion du Dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à six heures du soir.

Le train reçu au même endroit, à 3 heures pour livré le lendemain matin.

O. E. PAYNE,
Surintendant.

4déc—

Pour le Lac.

Bureaux du New Orleans City Railroad Company.—An No 122 de la rue Canal.—Nouvelle-Orléans, 22 mai 1877.—Jusqu'à nouvel ordre les trains partiront de la ville, pour le Lac, toutes les heures, de 7 heures du matin à 8 heures de l'après-midi, et toutes les demi heures de 3 heures de l'après-midi à 5 heures du soir. Le dernier train partira du Lac à 10 heures du soir.

25 mai— C. C. LEWIS, Secrétaire.

Chemin de fer Pontchartrain.

Dépôt au pied des Champs-Elysées, près la Levée, de Bienville.

Excursions au Lac, aller et retour, 20 cents.

Pour enfants au-dessous de 12 ans, 10 cents.

6 heures	A. M.	8 heures	A. M.
7½ heures	A. M.	8½ heures	A. M.
9 heures	A. M.	11 heures	P. M.
10½ heures	A. M.	11½ heures	P. M.
Midi	M.	12 heures	P. M.
1 heures	P. M.	2½ heures	P. M.
3 heures	P. M.	3½ heures	P. M.
4 heures	P. M.	5 heures	P. M.
5 heures	P. M.	5½ heures	P. M.
6 heures	P. M.	7½ heures	P. M.
8 heures	P. M.	9½ heures	P. M.
10 heures	P. M.	10½ heures	P. M.

Les trains partiront comme suit:

Les dimanches les trains partiront toutes les demi heures à partir de 7 h. P. M.

Les Dimanches, il partira un train à cinq heures du matin pour l'accommodation des amateurs de pêche, chasse, etc.

Les passagers devront arriver à Gentilly en avertissant le conducteur avant le départ du train.

JERAVTI—6m E. B. ROBINSON, receveur.

Chemin de fer de la Nile-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.

Deux trains express par jour, arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ.	Arrivée.
Express No 1...5:05 A. M.	Express No 2...10:30 A. M.
Express No 3...5:00 P. M.	Express No 4...6:25 A. M.
Train de marchandises...2:45 P. M.	Train mixte...9:30 A. M.
Train mixte...8:15 P. M.	Train de marchandises...9:20 A. M.

Les wagons-salons de Pullman font toutes les nuits à Cincinnati, Louisville, Nashville et St Louis, sans changement de voiture, et jusqu'à New York et les villes de l'Est avec un seul changement.

Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Common, en face du City Hôtel.

J. W. COLEMAN, Agent de billets.
D. B. ROBINSON,
Surintendant.
21 nov—

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD—MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

Double Daily Express Trains
arrive and depart from depot, foot of Canal street, as follows:

DEPART.	ARRIVE
Express.....6.45 A. M.	Express.....11.25 A. M.
Express.....8.45 P. M.	Express.....9.25 P. M.
Coast Train..8.15 P. M.	Coast Train..9.20 A. M.

Pullman Palace Cars daily between Cincinnati, Louisville, Nashville and St Louis, without change, and only one change to New York and Eastern cities.

Ticket office corner of Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. H. ROBINSON, Supt.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent, Jerjuin

GRANDE ROUTE DE JACKSON.

Ligne de chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, St-Louis et Chicago.

A partir du 12 mai 1877, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DÉPARTS.	ARRIVÉES.
Express No 1...5:30 P. M.	Express No 2...10:30 A. M.
Express No 3...6:30 A. M.	Express No 4...6:25 A. M.

Les Nos 1 et 2 partent tous les jours; les Nos 3 et 4, tous les jours excepté le dimanche.

CHARS PULLMAN ALLANT, SANS CHANGEMENT, JUSQU'A CINCINNATI, LOUISVILLE, CHICAGO ET NASHVILLE, SANS CHANGEMENT.

Pour fret ou passage, s'adresser à
Mitchell et Mcgaffey,
Ou au bureau de fret et passagers,
Corner of Camp and Common streets.

Firemen's Insurance Company of New Orléans.

Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nile-Orléans.

SECOND ETAT ANNUEL.

Gains	$117,712 66
Pertes payées	81,068 91
Bénéfice net	27,406 17

A JOURD'HUI, à une réunion des directeurs, il a été résolu de déclarer les dividendes suivants qui proviendront des bénéfices de l'année expirée le 31 décembre 1876—savoir:

1° Dix pour cent (10 0/0) d'intérêt annuel du capital payé.

2° Cinq pour cent (5 0/0) à porter au crédit de la réserve, conformément à la sec. 4 de l'art. 10 de la charte.

3° Dix pour cent (10 0/0) à porter au crédit de la Société de Secours des Pompiers de la Nile-Orléans, pour le soutien des veuves et des orphelins de ce système général de secours de la dite société, conformément à la sec. 4 de l'art. VIII de la charte;

4° Cinq pour cent (5 0/0) de dividende d'intérêt du capital payé;

5° Vingt-cinq pour cent (25 0/0) de dividende aux assurances participantes.

Tous les dividendes déclarés aux actionnaires devront être payés au comptoir des Nile-Orléans, conformément à la sec. 5 de l'art. VIII de la charte. Des certificats de ces dividendes seront émis, conformément à la sec. 6. Les dividendes aux assurés (non aux actionnaires), seront payés sur demande. Les actionnaires peuvent prendre, aux bureaux de la compagnie, des tableaux détaillés, imprimés.

H. MARKS, président.
T. PRUDHOMME, Vice-président,
E. H. RENNER, secrétaire.

DIRECTEURS:

JACOB ALEXANDER,	F. G. LEVY,
LEON BERTOLI,	F. N. MARKS,
H. H. BIERBOST,	T. PRUDHOMME,
L. R. CAIN,	C. SPORL,
JOHN FITZPATRICK,	SOL. STERN,
G. TAYLOR GAUCHE,	OTTO PHANAU,
OSKAR HEMARD,	GEO. WATERS,
A. H. ISAACSON,	LOUIS A. WILTZ.
E. F. KLY.	19 janv—1y

ASSURANCES.

VINGT-HUITIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL DE LA

Crescent Mutual Insurance Company.

Nouvelle Orléans, 19 mai 1877.